

5. La tendance générale, aux États-Unis, de permettre à certains éminents militaires américains de faire des déclarations politiques, pour ne pas dire orienter la politique étrangère du pays.

A moins d'approfondir la question on croirait, après ce qui est arrivé, que les États-Unis ont systématiquement voulu provoquer une guerre contre la Chine. Je serais le dernier à le prétendre, mais je crois franchement que la politique étrangère des États-Unis est alarmiste et vacillante. Les Canadiens ne doivent être les satellites de personne. Je sais qu'à bien des égards nous voyons les choses du même œil qu'eux. Je sais qu'un jour peut-être nous aurons à compter dans une grande mesure sur leur bonne volonté et nous serons fort aise de leur force et de leur assistance. Néanmoins, j'estime que s'asservir aveuglément à leur politique étrangère à ces égards serait contraire au principe à la base des Nations Unies.

Notre politique étrangère devrait être indépendante. Il le faut. N'allons pas nous laisser entraîner dans une guerre contre la Chine, où nos forces seraient dissipées, où nous ne pourrions plus, au besoin, protéger notre pays.

Cette montée du nationalisme chinois n'est pas nécessairement favorable à une alliance russo-chinoise. Il y a bien des points de divergences entre ces deux pays. Leurs cultures sont entièrement différentes; mais nous avons contribué dans une large mesure à cimenter cette alliance. Nous avons poussé les Chinois dans les bras de Staline. Nous lui avons fourni une puissante arme de propagande en giffant les Chinois, non pas sur une joue mais sur les deux. Staline s'est montré leur ami, du moins en paroles, et nous avons fait exactement son jeu.

On dira peut-être que certaines de ces choses ont déjà été dites par des communistes canadiens. C'est possible. Ils ont saboté maintes bonnes causes simplement en les épousant. Ils ont certes nui à la cause de la paix chez nous, car en la réclamant à hauts cris ils l'ont rendue impopulaire. Cependant je ne commettrai pas l'erreur de répudier mes croyances, ni de les taire à cause de ce que les communistes peuvent penser, dire ou faire. Ce truc ne leur a que trop bien réussi dans certains milieux par le passé.

Mais dans l'ensemble, j'en suis venu à certaines conclusions:

Premièrement, ce qui importe en ce moment, c'est de rétablir et de maintenir la paix grâce à une entente entre les nations. Il ne s'agit pas surtout de sauver les apparences. Je n'oublie pas ce que la guerre a causé à la population civile de la Corée. La libéra-

tion lui a été coûteuse et d'autres populations pourraient avoir le même sort. Poursuivons les négociations.

Deuxièmement, je ne crois pas qu'une attaque contre nous soit inévitable ni même probable; mais il importe de continuer les démarches, préférablement sous l'égide des Nations Unies, en vue de prévenir l'agression. Tant qu'une partie de l'univers nous sera fermée, et que dès lors régneront les ténèbres et la suspicion mutuelle, nous devons édifier nos défenses de peur que notre faiblesse ne provoque une telle attaque contre nous. D'ici là, une partie de notre tâche doit consister à dissiper les soupçons et la crainte, afin que le désarmement, condition idéale, puisse au moins devenir possible de notre temps.

Troisièmement, nous devons finalement et bientôt renoncer à l'intolérance et aux idées de supériorité raciale. Il nous faudra reconnaître l'égalité des êtres humains en tant que tels; il nous faudra reconnaître aux Asiatiques, voire à tous les peuples, le droit de diriger leurs propres destinées.

Quatrièmement, de même que la perte de la liberté en un coin du globe menace la liberté de l'ensemble, de même, où qu'elles se trouvent, la famine, la pauvreté et l'injustice doivent nous préoccuper tous.

Cinquièmement, à cette fin nous ne pouvons espérer maintenir indéfiniment notre haut niveau de vie, en face de millions de gens dont la faim n'a jamais été satisfaite. Il nous faudra apprendre à donner, et cela sans rien attendre en retour. Nous ne gagnerons la sympathie de ces gens que si nos cadeaux ne comportent aucune obligation militaire ou politique.

Et enfin, la conviction que j'ai exprimée à l'égard de l'influence modératrice d'une troisième puissance dans le monde, laisse entendre que la collaboration et l'entraide resserreraient les liens d'amitié qui unissent les membres du Commonwealth.

A l'encontre du député de Calgary-Ouest (M. Smith) dans son touchant discours d'adieu, je n'ai pas pu m'empêcher d'offrir au monde les remèdes à ses maux. Mon exposé explique pourquoi j'appuie le sous-amendement que le parti cécéliste veut apporter à la motion invitant la Chambre à voter l'Adresse. A mon sens, c'est une erreur de condamner maintenant la Chine comme un État agresseur. Une telle condamnation n'a aucun sens. Bien plus, si elle n'est point suivie de sanctions quelconques, elle plongera les Nations Unies dans le ridicule. D'autre part, les sanctions ne sauraient amener que les représailles de la Chine, et même la guerre avec ce pays.